



Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

124-125 | 2011

Les rapports de sexe sont-ils solubles dans le genre ?

In Memoriam

Marie Bonnet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/5258>

DOI : 10.4000/jda.5258

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2011

Pagination : 7-9

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Marie Bonnet, « In Memoriam », *Journal des anthropologues* [En ligne], 124-125 | 2011, mis en ligne le 01 mai 2013, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jda/5258>

Journal des anthropologues

IN MEMORIAM

Marie BONNET*

Annie Hubert, anthropologue, nous a quittés le 11 juin 2010 après avoir lutté contre une longue maladie, qui a fini par l'emporter ; une forme d'ironie biographique pour cette femme qui s'était illustrée par son travail transdisciplinaire relatif au cancer.

Ancienne élève à l'EPHE, puis de M. Hadricourt à l'EHESS à la fin des années 1960, spécialisée sur les questions de l'alimentation et de la nutrition, elle s'est d'abord fait connaître par sa thèse portant sur l'alimentation chez les Yao de la Thaïlande du Nord (1968-1971). Elle avait fait sur ce terrain des débuts courageux dans un Laos devenu extrêmement difficile, alors que la route menant à Ventiane était devenue un enjeu stratégique de la guerre du Vietnam.

C'est ensuite par son travail sur le cancer du rhinopharynx que ses travaux ont connu de premiers succès. Inaugurant une voie pour la recherche anthropologique dans le champ de la médecine, son enquête à la demande du professeur en virologie Guy Blandin de Thé reste un modèle pour ceux qui se lancent dans l'aventure de l'anthropologie médicale. Le virologue, amené à soigner des malades du cancer du rhinopharynx, s'était demandé pourquoi les

* Centre de Recherche Psychanalyse et Médecine (CRPM) EA3522
UFR Sciences Humaines Cliniques.
Université Paris Diderot-Paris VII
26 rue de Paradis, 75463 Paris cedex 10
Courriel : mbonnet@ehess.fr

patients dans sa salle d'attente provenaient essentiellement de Chine du Sud, d'Afrique du Nord et du Groenland. Annie Hubert raconte dans son ouvrage *Mode de vie et cancer* ses trois terrains successifs menés dans l'objectif de répondre à la question du professeur de Thé. Menés comme une enquête policière, ses terrains l'ont amenée à résider à Macao aux frais de responsables de casinos, puis en Tunisie du Sud aux portes des sables du désert, enfin au Groënland après un voyage périlleux en bateau. Accompagnée d'une biologiste qui recueillait les prélèvements, elle fut amenée par ses connaissances en matière de nutrition à identifier de quelle manière les pratiques de préparation du poisson fumé-séché conduisaient à la production de nitrosamines. Par ailleurs, la vie en promiscuité ainsi que les pratiques telles que le baiser nourricier de la maman au bébé facilitaient la transmission du rotavirus. Ces éléments mis en exergue répondaient exactement à la question posée par Guy de Thé. C'est la rencontre du virus et des nitrosamines qui enclenchait le processus de cancérogénèse. Il était intéressant de l'entendre évoquer dans sa fin de carrière de quelle manière la connaissance de ces résultats avait eu un faible impact en termes de modification des pratiques culinaires. Ainsi, cette recherche, outre un exemple de collaboration fructueuse entre la médecine et l'anthropologie, est devenue un beau sujet d'étude concernant l'anthropologie de l'alimentation, les enjeux culturels de cette dernière et la difficulté d'une conduite du changement.

Le rôle d'Annie Hubert fut déterminant dans mes travaux : j'eus la chance de pouvoir bénéficier de sa capacité à encourager les plus jeunes, son enthousiasme pour les incursions en terrain sensible, voire certaines prises de risques. Son rayonnement en tant que femme scientifique donnait également le ton quant à ce qu'il pouvait en être de la question du genre dans une carrière de chercheur universitaire ; elle diffusait avec douceur une forme de féminisme qui transparaît dans son ouvrage *Éloge de la maturité, la belle saison de la vie des femmes*. Même déjà bien malade, elle avait fait le déplacement à mon jury de thèse portant sur le cancer en pédiatrie et s'était engagée de manière personnelle quant à la lecture des faits, permettant à l'assistance de bénéficier d'un savoir

doublement éclairé sur la question sanitaire. Elle attendait des jeunes élèves l'attention donnée à la construction des données, qui soit descriptive d'abord des espaces, des cheminements et des flux, de leurs spécificités, de la place des individus dans l'ensemble et de leurs échanges enfin.

Durant ses travaux en anthropologie médicale, elle n'avait pas abandonné son intérêt pour la nutrition pour autant, qui dépassait l'anthropologie. Cordon bleu, elle écrivait des livres de cuisine à ses heures. On peut feuilleter son *ABCdaire des épices* coécrit avec Clotilde Boisvert, *La table et les ports – cuisine et société à Bordeaux et dans les villes portuaires* coécrit avec Michel Figeac, ou encore ses ouvrages *Le manger juste* et *La santé est dans votre assiette*.

Gourmande et passionnée, généreuse et conviviale, elle a ainsi donné et transmis à ceux qui ont partagé sa route. Son goût du partage passait inlassablement par la parole. Parlant cinq langues européennes, elle pratiquait également le thaï, le laotien et l'indonésien. Les témoignages ont afflué auprès des collègues de sa dernière équipe pour souligner les qualités de cette chercheuse engagée.

* * *